

POEMES SUR LA RUE DES TOURNELLES
POEMES SUR LA VILLE
avec l'Association du Verbe Poaimer

Ritournelle

Je suis donc revenu dans la rue des Tournelles
Où le passé résiste aux assauts du nouveau
Là, béton et vieux murs, entre église et château,
Suivent les aléas des temps qui s'entremêlent.

J'ai revu le seigneur en haut d'une tourelle
Imbu de son pouvoir sur vallons et coteaux
J'ai revu ses manants, couchés tard levés tôt,
Qui maudissaient la dîme en liant les javelles.

Sous un porche j'ai vu, grattant ses écrouelles,
Un fantôme de gueux offrant ses oripeaux
Aux Fidèles passant, pour un retour d'écot
Rendant grâce aux Cieux pour cette vie, si belle !

Entre deux murs lépreux, un nouveau gueux rebelle
A tagué sur l'un d'eux un rageur ex-voto.
Entre pavés disjoints, des filtres de mégots
Côtoient quelques déchets échappés des poubelles.

La chanson suit son cours dans la rue des Tournelles
Plaquant sur l'air ancien quelques accords nouveaux
Quelques notes ont changé mais le même morceau
Déroule ses refrains comme une ritournelle.

Gérard BOUVIER

Le 12.09.2009.

POEMES SUR LA RUE DES TOURNELLES
POEMES SUR LA VILLE
avec l'Association du Verbe Poaimer

Fête rue des Tournelles

à Annie et Michel Besnier

La cour de la Maison du Roman Populaire
S'égaye de Chéri Bibi, de D'Artagnan
Des **comédiens** bretteurs, des gens se costumant
Et de ce musicien avec un limonaire

Pour du Prévert, du Mouloudji, ça va nous plaire
Et nous les **baladins** du verbe on met du liant
Par des poèmes sur la rue entournellant
Pour conter son Histoire en vers de meulière

Et pendant ce temps-là des visites **partout**
En France et en Europe où l'on ouvre pour vous
Les portes des palais et de tant d'édifices

La fête **du patrimoine** elle bat son plein
Les gens battent pavés (et les guides s'immiscent
Dans les arrière-cours jusqu'à la cave à vins)

Texte 19 523 écrit par Laurent DESVOUX
dans un café restaurant libanais en banlieue de Paris
le samedi 19 septembre 2009, pendant le week-end du patrimoine
à L'Hay comme ailleurs.

POEMES SUR LA RUE DES TOURNELLES
POEMES SUR LA VILLE
avec l'Association du Verbe Poimer

Ballade du souvenir

L'Haÿ-les-Roses, pour un bien conservé va jouer la ritournelle.
Alors, chantons, poétisons, fêtons cette ballade culturelle.

Rural au début, ce chemin était bordé de fermettes,
Urbanisée aujourd'hui, cette rue ne voit plus de charrettes,
Eloge maintenant pour toi qui a vu défiler tant de cornettes.

Des artistes, des artisans, des savants en ont vu des soleils couchants !
Et puis ces quatre tourelles qui t'ont donné ton nom, c'est émouvant !
Souvenons-nous, les charrons, les vigneron, les marchands de charbon...

Tous ces champs, cette argile extraite le fief a vécu par leur exploitation.
O artisans infatigables, vous avez maintenu par la tradition sa préservation,
Un chemin devenu rue des Tournelles, l'histoire t'a appelé Fraternité à la révolution
Résidentielle L'Haÿ a remplacé Lay en ajoutant « les roses » à son nom.
Nobles, bourgeois, personnages connus de l'époque ont amélioré les maisons,
Esprit de village, le clocher, pas très loin, pose son ombre sur tes talons,
La Roseraie, l'église, le centre ville, quelle belle et future liaison,
La journée du Patrimoine t'honore en ayant cherché des vieux clichés,
En relatant ton histoire elle pose un rayon de soleil sur ton passé
Saluons-la ensemble, baladons-nous sur ses pavés et jouons donc la ritournelle.

Hervé DONJON en 2009

POEMES SUR LA RUE DES TOURNELLES
POEMES SUR LA VILLE
avec l'Association du Verbe Poaimer

Tournelles, tourelles ?

La rue des Tournelles, joyau de l'Hay-les-Roses
Immense concentré de souvenirs historiques
Où tant de grands hommes, de reines avec leur carrosse
Propriétaires de châteaux au passé épique,
De fermes avec vergers, jardins de lauriers-roses,
Ont beaucoup apprécié ce LAY féérique.

La "Maison Platte", hélas disparue aujourd'hui,
Laisse rêveurs tous chevaliers et des marquis,
Seigneurs et Blanche de Castille, mère de Saint Louis,
Jansénistes et religieux se succèdent ici.

Mais la Science et Eugène Chevreul entrent en scène,
Ouvrant à l'Hay une fenêtre culturelle,
Une sorte de modernité aux Tournelles,
Un essor nouveau, une bouffée d'oxygène.

Mathilde-Nelly LEVY
L'Hay-les-Roses, le 5 septembre 2009

L'Haÿ parle à l'amie, poème de Danielle POMMIER VAUTRIN :

Samedi soir, les pierres parlent,
Dans le noir les pierres crient,
Appellent à la mémoire
De la ville de L'Haÿ.

Au détour d'une rue
Le pied heurte un pavé,
Contourne un mur ventru ;
L'œil s'attache au rosier.

Là vivait un graveur
Se dédiant à Marianne.
Son voisin homme de lettres
Dit son « pressentiment ».

De l'atelier voisin
Eclataient les lumières
Par le verre des vitraux
Tels que ceux de l'église.

Ici c'était la ferme
Et le lait de ses vaches,
Plus loin les repasseuses
Faisaient chauffer leurs fers.

On lavait largement
Dans le lavoir du sept,
Le linge pour les dames
Qui portaient le chapeau.

Et dans cette autre maison
Vivait un ébéniste,
Et il sonnait les cloches
Aux différents offices.

L'ouvrier lui aussi
Avait là sa bicoque :
Des planches pour un abri
Qui se maintient encore.

Vincent veille sur tous
Près du fief oublié.
Et un pas lent nous mène
Au cimetière du passé.

Mais les roses parlent encore
A l'écoute du poète ;
La fleur honore un mort
Et sa mémoire embaume

Le cœur du solitaire
Qui poursuit nostalgique
Sa promenade d'hier
Devenant romantique.